



Bodhicharya

AWAKEN THE HEART BY OPENING THE MIND

Ringu Tulku Rinpoche ***La confession (2^{ème} partie)*** ***Chapitre 2, strophes 32-46***

BA2_32-46 Confession (Part 2). Chapter 2, Stanzas 32-46
18 May 2011

A transcript of the French translation by Mustapha Zaidi

BA2_32-46 La confession (2^{ème} partie). Chapitre 2, strophes 32-46
Traduction française par Mustapha Zaidi

Enseignements sur le Bodhicharyavatara pour le Shedra Online de Bodhicharya

Alors, nous continuons avec la confession, qui est le deuxième chapitre du Bodhicharyavatara. Et nous poursuivons avec le sentiment de regret pour les actes négatifs que nous avons commis. Il s'agit de la strophe numéro 32. Shantideva y dit:

«Il se pourrait que ma mort arrive avant que mes méfaits ne soient purifiés, comment pourrais-je alors en être libre? Je prie pour que vous m'accordiez rapidement votre protection».

Donc, toutes ces choses négatives que j'ai faites dans le passé, si je ne les purifie pas, alors je devrai en subir les conséquences et toutes les négativités que je garde en moi et auxquelles je m'accroche, si je ne les lâche pas, si je ne m'en débarrasse pas, elles resteront là et elles m'apporteront beaucoup de problèmes, de peines et de souffrances. Dès lors, il faut que je m'en débarrasse, il faut que je le fasse tant que j'en suis capable, lorsque je m'en rends compte et qu'il m'est possible d'y remédier, c'est-à-dire maintenant, dans cette vie-ci. Mais, il n'y a aucune certitude dans cette vie, ainsi il se pourrait que je meure avant de me purifier, c'est pourquoi il faut que je le fasse rapidement, et aussi vite que possible, il faut que je regrette et me débarrasse de

ces négativités; que je les purifie et les remplace par des tendances habituelles et des émotions positives, du karma positif. Et c'est pour cette raison que je prie tous les Bouddhas et bodhisattvas de m'aider à me purifier. La strophe 33 dit:

«La mort est capricieuse et ne s'arrête pas à considérer ce qui est fait ou reste à faire. Que personne ne se fie à elle, bien portant ou malade. La vie est fugace et peut s'arrêter à l'improviste.»

Il s'agit là d'un rappel de l'impermanence. Nous ne pouvons jamais dire avec certitude que nous n'allons pas mourir aujourd'hui ou cette année ou dans un avenir proche. Lorsque la mort viendra, je ne pourrai pas dire que je n'ai pas fini ma tâche; que je n'ai pas terminé un projet; que je suis trop jeune; que j'ai encore beaucoup de choses à faire. Peu importe que je sois en bonne santé ou malade, la mort peut arriver à n'importe quel instant. C'est pourquoi cette vie est éphémère, elle change tout le temps; elle est impermanente; c'est quelque chose de provisoire. Ainsi, il faut que je comprenne cela et que je me débarrasse de mes négativités aussi vite que possible.

La strophe numéro 34:

«Par ignorance et par attachement aux notions telles que amis et ennemis, j'ai provoqué et engendré tant de méfaits. J'oubliais qu'un jour il faudrait mourir et tout abandonner.»

Je dois mourir et, lorsque l'heure sera venue, il n'y aura rien que je pourrai emporter avec moi. Je ne pourrai pas emmener avec moi mes biens; les gens de mon entourage; mes proches; mon nom; ma célébrité; ma bonne réputation. Je ne pourrai rien emporter, mais parce qu'on ne comprend pas cela, on commet tellement d'actes négatifs, tellement de méfaits. Certains pour soi-même, d'autres pour nos amis et d'autres encore contre nos ennemis. Vous voyez, à cause de notre souhait d'aider, mais mêlé à de l'attachement, nous avons manqué d'éthique et commis des actes négatifs qui ont fait souffrir d'autres gens. Dû au fait que nous considérons certaines personnes comme nos ennemis et que nous ne les aimons pas, que nous les haïssons, nous essayons de leur causer du tort et nous en venons à oublier que tout est impermanent et que la vie elle-même est impermanente, nous commettons alors beaucoup de méfaits.

Strophe 35:

«Tous mes ennemis ne seront plus, tous mes amis ne seront plus, moi-même je ne serai plus, et rien ne sera plus.»

Ce que je ne réalise pas, c'est que mes ennemis sont aussi temporaires, provisoires. Ils ne seront plus, ils mourront, ils sont impermanents et momentanés.

De la même façon, mes amis aussi ne seront plus, ils mourront, ils sont éphémères, et c'est pareil pour nous. Par ailleurs, mes ennemis ne restent pas toujours mes ennemis, ils peuvent aussi devenir mes amis. Si j'agis de manière habile, je peux transformer mes ennemis en amis.

Si je commets beaucoup d'actes négatifs, c'est par attachement à cette vie. Tous ces méfaits, que je commets maintenant, je les commets pour cette vie, et non pas pour la prochaine ou les suivantes.

Il est totalement vain de commettre des méfaits pour notre vie, parce qu'elle est si temporaire, si éphémère. Donc, il faut que nous vivions notre vie d'une façon qui, au moment de la mort, nous permette de penser et de ressentir que nous n'avons rien fait de trop négatif et de regarder en arrière et de nous dire que la vie que nous avons menée, nous l'avons menée de la meilleure façon que nous pouvions, que nous avons fait quelque chose de bien, de positif et pas que nous avons fait beaucoup de mal.

Strophe 36:

«Les objets que je possède et utilise ne seront plus qu'un souvenir, comme les choses éphémères qu'on voit en rêve passent sans qu'on les revoie jamais.»

Tout ce que j'ai fait de négatif, de néfaste, de mauvais, tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai acquis ou que je pense avoir acquis, grâce à tous ces méfaits, tout cela est comme un rêve. Ce que j'ai fait hier, est révolu, c'est comme un rêve pour moi, et cela n'existe plus que dans ma mémoire, il n'en reste rien d'autre, donc toutes ces choses : si j'ai blessé mes ennemis; si j'ai fait des choses vraiment mauvaises et négatives; si j'ai eu de la haine; si j'ai eu des émotions et des actions très négatives, eh bien toutes ces choses sont inutiles, parce qu'elles ont disparues et une fois qu'elles

ont disparues, il ne me reste plus que les conséquences néfastes de ces actions et de ces émotions.

La strophe 37:

«Et tandis que je demeure brièvement dans ce monde, tant d'amis et d'ennemis sont partis, mais le méfait dont ils furent l'occasion est toujours là, insoutenable devant moi.»

Ce qui reste réellement, ce sont les conséquences de mes actes. Si j'ai fait de très mauvaises actions, des actes cruels et nuisibles, alors c'est cela qui restera en moi, car cela laisse de très fortes impressions dans mon esprit. Leurs empreintes ne me quittent pas, elles m'accompagnent. C'est moi qui devrai subir les effets de ces actions, personne d'autre.

Strophe 38:

«Je suis de passage sur la terre: voilà ce que je n'ai pas compris. L'ignorance, l'attachement, la haine m'ont fait commettre bien des pêchés.»

Alors, en ce qui concerne le mot «pécher» - Dans cette traduction le terme «pécher» est utilisé - Beaucoup de traducteurs bouddhistes ne veulent pas utiliser ce mot, ils préfèrent traduire par «actes négatifs» ou «actes non vertueux» ou quelque chose dans ce genre, parce que certains traducteurs pensent que le terme «pécher» est trop fort, qu'il a une connotation trop accablante et trop définitive. Du point de vue bouddhiste, quel que soit l'acte négatif que vous ayez commis, il peut être purifié: il n'y a pas d'acte négatif qui ne puisse être purifié. C'est pour cette raison qu'ils n'utilisent pas trop le mot «pécher».

Quoi qu'il en soit, ce que l'on veut dire dans le texte, c'est que nous sommes passagers, nous sommes ici pour un bref moment. Dans un sens, la vie est longue, mais dans un autre sens, si vous regardez en profondeur, elle est très courte. Et dans cette vie brève, à cause de nos émotions négatives: la haine, l'attachement et l'ignorance; nous faisons, avec notre corps, notre parole et notre esprit, beaucoup de choses qui sont très négatives, très injustes et très nuisibles. Nous ne devrions pas le faire, si nous l'avons fait, nous devons nous purifier, nous ne devons pas garder cela en nous, nous devons pardonner et promettre de ne plus recommencer et au contraire faire

quelque chose de meilleur, parce que la seule façon d'être libre de l'effet d'un acte négatif, c'est de faire des choses positives afin que l'impact de cette négativité puisse être transformé en quelque chose de positif.

Strophe 39:

«Nuit et jour, sans interruption, la vie se dépense et aucun gain ne l'accroît: n'est-il pas inévitable que je meure?»

Donc, je suis impermanent et chaque jour, chaque nuit, je me rapproche de la mort, ainsi ma vie est comme un bassin, dans lequel il n'y a pas d'eau qui entre, mais, au contraire, de l'eau qui sort, continuellement, et qui finira donc par se vider rapidement. De la même manière, ma vie ne peut que se consumer et m'échapper sans qu'il n'y ait la moindre possibilité que je la retienne. C'est inévitable.

Strophe 40:

«Ici même, couché sur mon lit, au milieu de ma famille et de mes amis, je devrai souffrir seul toutes les souffrances de l'agonie.»

Cette situation se présentera à chacun, y compris à moi. Je serai couché sur mon lit de mort, toute ma famille et mes amis seront à mon chevet, tristes, pleurant en essayant d'être utiles, mais ne sachant que faire. C'est moi et moi seul qui devrai faire face à l'agonie, cela veut dire que je mourrai et que rien ni personne ne pourra empêcher cela.

Strophe 41:

«Quand on est saisi par les messagers du Seigneur de la Mort, que peuvent parents ou amis? Seul le bien est un moyen de salut, mais hélas je ne l'ai pas pratiqué.»

Lorsque nous mourrons, qu'est-ce qui pourra nous aider, à ce moment là? Qu'est-ce qui nous aidera vraiment? Personne ne pourra nous aider: notre famille et nos amis ne pourront pas faire

grand-chose pour nous. S'il y a une chose qui peut vraiment nous aider, c'est notre bon karma. Les seules choses qui peuvent nous être utiles, c'est de nous être préparé à la mort; d'avoir fait beaucoup de bonnes actions; accumulé beaucoup de mérites; acquis une certaine compréhension; expérimenté la sagesse et développé de la compassion. C'est aussi d'être confiant par rapport à ce qu'il va nous arriver et de ne pas avoir peur de cette situation.

Malheureusement, nous n'avons jamais fait cette sorte d'actes positifs, cette sorte de pratiques, cette sorte de préparations.

Aussi, il est très important que nous essayions de nous préparer à la mort, de vraiment faire quelque chose, comme cela même si nous mourons, il n'y a pas de problème, nous n'avons pas peur, nous sommes prêt. Lorsque l'heure sera venue, nous pourrons dire que nous nous sommes purifié.

Strophe 42:

«Par attachement à cette vie éphémère, par ignorance du danger, par frivolité, j'ai fait beaucoup de mal, ô Protecteurs!»

Lorsque nous serons sur notre lit de mort et que nous repenserons à notre vie, nous comprendrons qu'elle fut très brève, que ce fut une période très courte. Et si nous analysons alors les choses que nous avons faites et que nous nous demandons: est-ce qu'elles ont été vraiment utiles, en valaient-elles la peine, m'ont-elles apporté une certaine assurance, une absence de peur et quelque chose sur lequel je peux compter maintenant? Si la réponse est oui, alors nous pourrons être libres de la terreur et de l'angoisse, mais si la réponse est non, alors il n'y aura rien pour nous sauver de la peur de mourir. Et cela serait d'une grande tristesse, si à ce moment-là nous nous rendons compte que nous avons gâché notre courte vie par tant d'actes négatifs.

Strophe numéro 43:

«Le condamné qu'on emmène sur l'échafaud pour lui couper un membre se contracte d'horreur, sa bouche s'assèche, sa vue s'affaiblit, il n'est plus le même homme.»

Ici, c'est une sorte d'exemple: si quelqu'un est condamné à mort, alors il est amené à l'échafaud pour être pendu et il est dans une situation où il a tellement peur. Chaque pas qu'il fait le rapproche de sa mort, il est complètement effrayé, il est dans un état d'esprit très triste et très négatif.

Strophe 44:

«Nul besoin de dire combien je serai saisi, malade, dévoré d'épouvante et de désespoir...»

Lorsque nous mourrons, nous ne devrions pas nous retrouver dans pareil état, mais cela pourrait bien être le cas si nous ne nous purifions pas, si nous n'arrêtons pas de mal agir et que nous ne faisons pas vraiment le bien maintenant. Donc, nous pourrions nous aussi nous retrouver dans cette situation, mais nous ne le voulons pas. La strophe continue:

«Nul besoin de dire combien je serai saisi, malade, dévoré d'épouvante et de désespoir, lorsque les affreux et terrifiants messagers de la Mort prendront possession de moi.»

Nous pouvons mourir de deux manières: soit d'une manière terrifiante et très négative, soit d'une manière très paisible et très positive. La façon dont nous mourrons dépendra de la façon dont nous avons vécu. C'est pour cette raison que nous devons décider, dès maintenant, du genre de vie que nous voulons mener. Lorsque l'heure de ma mort sera venue, il se peut que je sois très effrayé, rempli de remords, de regrets et d'angoisses ou, au contraire, il se peut que je sois paisible, très confiant, très léger et prêt à partir, parce que j'aurais mené ma vie de la manière la plus positive qui soit et que j'aurais acquis une assurance quant à ma manière de quitter ce monde.

Strophe 45:

«Mes regards effrayés chercheront de tous côtés un moyen de salut. Quel être de bonté viendra me tirer de cet immense péril?»

A ce moment-là, il est possible que j'agisse ainsi, que je me demande qui pourrait me protéger de

cet état de frayeur insupportable et que je commence à chercher désespérément de l'aide de tous côtés. Mais je ne trouverai pas de secours, car à cet instant, le seul secours possible sera en moi.

«Où que se posera mon regard, je ne trouverai aucun secours et je sombrerai dans le désespoir et la tristesse. Dépourvu de tout refuge, que ferais-je alors?»

Ainsi, si nous n'avons rien fait pendant notre vie, si nous ne nous sommes pas purifié, si nous n'avons pas accumulé d'actes vertueux, si nous ne nous sommes pas préparés pour pouvoir mourir de manière sereine, alors, à nos derniers instants, nous ne trouverons de protection nulle part. Nous serons sans le moindre refuge; dans le plus horrible et le plus désespéré des états. Il ne faut pas que cela nous arrive. Dès lors, puisque nous savons et comprenons dans quelle situation nous risquons de nous retrouver si nous n'agissons pas positivement maintenant; si nous ne nous débarrassons pas; ne nous purifions pas et ne nous confessons pas de nos actes négatifs, alors nous devrions faire ce qui sera le plus utile et le plus bénéfique pour nous. Et cela, pour notre avenir, pour notre mort, pour notre vie future et toutes nos vies suivantes, afin que nous puissions nous aider nous et les autres, le mieux possible. Et c'est dès maintenant que nous devrions le faire, que nous devrions trouver ce genre de méthodes et les appliquer.

Donc ceci termine la section de la confession. C'était la strophe numéro 46.

Le regret est important, mais par contre, la culpabilité n'est pas une très bonne chose. Le regret c'est de voir les actes négatifs comme des actes négatifs; les émotions négatives comme des émotions négatives; c'est aussi de reconnaître quelles actions nous causent de la douleur et des problèmes. Nous devons les reconnaître telles quelles et puis décider de ne pas les commettre, de ne pas nous accrocher à elles, mais de nous débarrasser d'elles : c'est ça le regret.

La culpabilité, elle, consiste, en quelque sorte, à s'identifier, à tort, à quelque chose de mal. Et donc de se considérer comme mauvais, comme un pécheur, qui a fait du mal et qui est condamné. Ce n'est pas juste, ce n'est pas la façon correcte d'envisager la situation, ni la façon appropriée de la vivre, parce qu'il ne s'agit pas de cela. Peu importe le nombre d'actes négatifs que nous avons commis, par ignorance et dû au fait que nous avons été submergé par nos émotions négatives, il nous est toujours possible de les purifier, nous pouvons toujours changer: Nous pouvons toujours

nous entraîner à agir plus vertueusement et à être meilleur, à nous sentir mieux et à réagir plus positivement. Il est donc inutile de se sentir coupable, mais par contre, il est important d'agir et de se purifier maintenant.

Voilà, c'était l'explication de ce que veut dire la confession. Alors, je vous remercie beaucoup, depuis la maison de Rager, à Amsterdam. J'espère que l'enregistrement est assez clair et, encore une fois, merci beaucoup.

©Ringu Tulku Rinpoche

Ceci est la traduction en français d'un enseignement donné par Ringu Tulku Rinpoche pour Bodhicharya Online Shedra. La traduction est destinée à être utilisée dans le contexte de l'enseignement au sein du shedra online.